

Tout ce que j'en sais,
de l'aigle de l'empire
celle du moine et
la domination

Ce que Luc
tentio

plus poétique

rendue, par

qu'on devait

C'est un

vrant, de

peut plus

plier

mesquin

d'attend

cette œu

d'un car

grotte

cher abs

qui l'a p

étend sa

encore une dernière attaque ; ses yeux à demi-fermés vont s'éteindre pour jamais , et cependant son regard semble menacer encore. Sa face majestueuse offre l'expression d'une noble douleur et d'un courage calme et résigné ; ce n'est pas un animal qui se débat dans les dernières convulsions d'une rage impuissante , c'est l'image d'un héros se dévouant à l'accomplissement d'un grand devoir , et prêt à exhaler son âme généreuse.

Au-dessus de la grotte se lit l'inscription suivante : « *Helvetiorum fidei ac virtuti* » (à la fidélité et au courage des Suisses) ; au-dessous sont gravés les noms des officiers et soldats qui ont péri dans le massacre, et de ceux qui, arrachés à la mort, ont contribué à l'érection du monument. A dix pas de là , s'élève une petite chapelle, sur la porte de laquelle sont ces deux mots : *invictis pax* (paix à ceux qui n'ont pas été vaincus) et, du côté opposé, on voit la maisonnette du gardien qui est un des survivans du 10 août. Une pièce d'eau vive alimentée par plusieurs sources, baigne le pied du rocher, dont le sommet est couronné d'une riche végétation, et tout à l'entour sont disposés , avec goût, quelques groupes d'arbres qui ombragent des bancs placés aux différens points de vue les plus favorables. Tout cela est bien , mais la part

de la critique n'a pas été tout-à-fait oubliée par les arrangeurs du local ; cette maisonnette du gardien, devenue une boutique de vues et de costumes du pays, dans laquelle sont étalés, en outre, tous ces brimborions faits pour tenter les voyageurs oiseux ; cet uniforme de *Garde-Suisse*, mis, ôté, remis vingt fois par jour par le cicérone qui accourt débiter à chaque nouveau venu son explication apprise par cœur, voilà ce qui ne vaut rien et ce qui glace le voyageur qu'il faudrait laisser seul, livré à ses impressions. Il y a, là dedans, un air d'exhibition et de spéculation qui contraste d'une manière désagréable avec la simplicité grandiose du monument, et les graves pensées qu'il réveille. C'est de la prose la plus vulgaire à côté de la plus haute poésie.

Pour achever de donner une idée de cette œuvre admirable, il me resté à en indiquer les dimensions. Le lion a vingt-huit pieds, depuis l'extrémité du mufle jusqu'à l'origine de la queue, et sa hauteur, s'il était debout, serait de dix-huit pieds. Il est en ronde-bosse (*alto relievo*) et taillé, d'un seul morceau, dans la masse même du rocher. La grotte, dans laquelle il est couché, a quarante-quatre pieds de long, sur vingt-huit d'élévation. C'est un jeune sculpteur de Constance, nommé

Ahorn, qui, sous la direction du colonel Pfyffer, a exécuté ce travail avec beaucoup d'intelligence, d'après le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen. Le célèbre sculpteur, après avoir lu la lettre qui contenait ses premières instructions, voulut prouver au négociateur qu'il comprenait ce qu'on lui demandait, et crayonna à la hâte, sur le dos de l'enveloppe, un croquis que j'ai vu et qui, tout incorrect qu'il est, n'en est pas moins intéressant en ce qu'il renferme la *première intention* de l'artiste, son idée-mère. Le modèle arriva à Lucerne tellement endommagé que le masque fut trouvé gisant, en morceaux, au fond de la caisse; ce fut un coup de foudre pour ceux des souscripteurs présens, mais l'un d'entre eux, le colonel Pfyffer de Wyher, recueillit ces fragmens précieux que le frottement, par bonheur, n'avait pas encore usés, et parvint, à force d'industrie et de patience, à les remettre chacun à leur place et à les rejoindre solidement; j'ai vu le modèle ainsi restauré, il y paraît à peine.

Soit par inadvertance, soit à dessein, Thorwaldsen a omis, dans son ouvrage, ce cinquième doigt, à peine ébauché, qui pend en dedans de la patte de certains quadrupèdes. Cette omission, qu'on a reproduite avec scrupule sur le monument, a été

sévèrement relevée par quelques connaisseurs pointilleux, auxquels je ne pense pas qu'on doive envier le triste honneur d'avoir, les premiers, signalé une tache aussi légère dans un pareil chef-d'œuvre. Il est des gens doués d'un malheureux sang-froid ! le génie ne peut les émouvoir, il les trouve inexorables. Si j'osais hasarder une critique, elle porterait sur la crinière du lion qui ne me paraît pas suffisamment hérissée, *horrida*; elle est trop arrangée, trop bouclée. Je la voudrais *massée* à la manière de la chevelure du gladiateur mourant.

L'inauguration de ce monument, national, quoi qu'on en dise aujourd'hui, a eu lieu le 10 août 1821. L'affluence des étrangers et des Suisses fut telle, en cette occasion, que, les auberges et les maisons particulières regorgeant de monde, on vit des voyageurs sans asile errer dans la ville, à l'entrée de la nuit, implorant l'hospitalité des habitans et s'installant pour ainsi dire, de vive force sur les escaliers et dans les vestibules des maisons où ils étaient parvenus à se glisser; une pension de jeunes personnes qui se trouva dans ce piteux cas, amusa beaucoup les mauvais plaisans de Lucerne. Au moment où l'on enleva, devant cette foule innombrable de spectateurs, la toile qui couvrait l'échafaudage, deux pigeons qui, pendant

les travaux, y avaient élu domicile, s'envolèrent effrayés, et revinrent peu après reprendre possession de leur gîte, d'où l'on a eu le bon esprit de ne pas les chasser. Trompé par les proportions colossales du lion, je les ai pris pour des moineaux, bien que je les visse de très près, et je n'ai pas été seul dupe de cette illusion d'optique.

L'hôtel-de-ville vaut la peine d'être vu; les salles spacieuses, et point trop éclairées, en sont lambrissées en chêne; les plafonds à compartimens sont du même bois et travaillés comme la pièce d'ébénisterie la plus soignée. Ce genre d'ornemens, grave et simple, convient parfaitement à la destination de l'édifice. Dans l'une des salles, j'ai remarqué un tableau historique dont le sujet a de l'intérêt. Les Autrichiens, déjà chassés de Lucerne, tentèrent de surprendre la ville, au moyen d'un stratagème concerté avec quelques-uns des habitans, qu'ils avaient mis dans leurs intérêts. Les conjurés s'étaient réunis pour la dernière fois, afin de régler les mesures définitives qui devaient assurer le succès de leur plan; ils allaient se séparer après avoir arrêté le jour de l'exécution, lorsqu'ils s'aperçurent de la présence d'un enfant qui, se trouvant là par hasard, avait tout entendu. Quelques-uns d'entr'eux furent d'avis de le tuer,

mais, le plus grand nombre s'opposant à cette précaution barbare, on se contenta de le faire jurer de ne révéler à personne ce dont il avait été témoin. L'enfant se glissa aussitôt dans la ville, mais il n'y connaissait aucun des bourgeois ; d'ailleurs il était tard, et la plupart des habitans étaient déjà couchés ; il ne se découragea pas, et, à force d'errer dans les rues, il aperçut encore de la lumière dans une maison où se réunissait pour boire la corporation des bouchers. Il entra, puis se tourna vers le poêle, et dit à haute voix : « Poêle !
« écoute bien ce que je vais te dire ; les gens d'Autriche s'entendent avec les bateliers et quelques-uns des bourgeois. Demain une centaine d'entre eux aborderont cachés dans des tonneaux ; ils en sortiront au coup de minuit, on leur livrera les portes, ils tueront les hommes de garde et feront entrer leurs camarades apostés près de la ville. » Cette bizarre allocution fut rapportée en toute hâte aux magistrats ; le complot fut déjoué et Lucerne dut son salut à la présence d'esprit de cet enfant et à l'interprétation un peu large qu'il donna à son serment.

A l'époque dont je parle, l'animosité contre les Autrichiens et ceux des nobles qui faisaient cause commune avec eux était telle, qu'on ne pouvait,